

## LE DEBAT REFLEXIF A VISEE PHILOSOPHIQUE

Pourquoi philosopher avec les enfants ? Comment ?

### MISE EN BOUCHE : COMPARAISON DU DEBAT ARGUMENTE ET DU DEBAT PHILOSOPHIQUE

#### 1) Le débat argumenté

<http://lewebpedagogique.com/blog/le-debat-argumente-quand-la-classe-et-la-democratie-vivent>

Débat argumenté : Comment faire usage de sa liberté sur Facebook ? (2012)

#### 2) Le débat philosophique

<http://www.vousnousils.fr/2012/11/22/philosopher-ecole-primaire-methode-michel-tozzi-537802>

### LES OBJECTIS PEDAGOGIQUES

Les enfants disposent d'un **naturel philosophe** que seuls quelques adultes conservent. Les philosophes sont des enfants qui n'ont pas renoncé à leurs questions, qui refusent d'abandonner l'interrogation permanente qui naissant de l'étonnement. Il convient de travailler très en amont à la conservation des qualités et potentialités montrées par les enfants : capacité à questionner, faculté d'interroger naïvement et profondément le monde, spontanéité étonnée devant le réel, enthousiasme curieux, volonté de savoir...

#### 1. Maîtrise du langage oral et écrit

- Les activités proposées sont organisées autour de la **lecture silencieuse et orale** de textes divers à partir desquels des exercices de conceptualisation et de problématisation sont proposés.
- Ces lectures sont également l'occasion pour les élèves d'enrichir leur **vocabulaire**, voire de leur donner le goût de l'**écriture**. Des exercices de rédaction en relation avec les thèmes abordés en classe sont régulièrement proposés aux élèves.
- Amener tous les élèves à **prendre la parole**.

#### 2. Développement de la pensée

- L'exercice de la réflexion philosophique à l'école primaire vise à montrer aux élèves qu'ils sont capables de **penser** et de **faire partager** les fruits de cette pensée, au même

titre que les adultes ou les grands auteurs, - capacités qui doivent aider chacun à mieux s'estimer, se maîtriser, se défendre contre toute forme de manipulation ou de fanatisation. Montrer ainsi qu'il y a un véritable **bonheur de penser** : « par la pensée je comprends le monde, je comprends ce monde qui me comprend, je me l'approprie, je contiens ce monde qui me contient » (Hélène Schidlowsky, « La philosophie pour enfants : une éducation au bonheur et à la démocratie », in *L'Agora*, revue internationale de didactique de la philosophie).

### 3. Apprentissage de l'altérité

- Construire une **communauté de recherche** à partir d'une question philosophique
- Dans le dialogue philosophique, le but n'est pas d'imposer son idée à l'autre mais d'**échanger**, de se donner les moyens de comprendre l'idée de l'autre et en retour de donner à l'autre les moyens de comprendre la nôtre. Le dialogue a pour but que les deux interlocuteurs progressent **ensemble** dans la **recherche de la vérité**, et non l'un contre l'autre (notion de *philia*, cf. Platon dans *Le Banquet* : l'ami est celui qui est aimé parce qu'il est autre que nous-même et en tant qu'il est autre, « parce que c'était lui, parce que c'était moi », écrit Montaigne)

« Il y a un objet culturel qui va jouer un rôle essentiel dans la perception d'autrui : c'est le langage. Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu, mes propos et ceux de l'interlocuteur sont appelés par l'état de la discussion, ils s'insèrent dans une opération commune dont aucun de nous n'est le créateur. [...] Nous sommes l'un pour l'autre collaborateurs dans une réciprocité parfaite, nos perspectives glissent l'une dans l'autre, nous coexistons à travers un même monde. Dans le dialogue présent, je suis libéré de moi-même, les pensées d'autrui sont bien des pensées siennes, ce n'est pas moi qui les forme, bien que je les saisisse aussitôt nées ou que je les devance, et même, l'objection que nie fait l'interlocuteur m'arrache des pensées que je ne savais pas posséder, de sorte que si je lui prête des pensées, il me fait penser en retour. » Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*

### 4. Education à la citoyenneté

- Il s'agit de montrer aux élèves, en situation réelle, que la philosophie constitue un **paradigme du débat démocratique** et incite à devenir des **citoyens actifs**, en développant le goût pour les questions d'ordre général, ainsi qu'un certain type d'attitudes (écoute, respect de l'autre, ouverture d'esprit, etc.) et de techniques (animation de groupe, prise de parole, vote, etc.) indispensables au jeu démocratique. Créer donc une **culture du débat et de l'écoute** : apprendre à discuter, à échanger, à s'écouter
- Aiguiser la socialisation

- Enseigner les **droits** et les **devoirs** en pratiquant **l'esprit critique** (présider un débat, prendre des notes, faire un compte rendu, s'engager sur un projet, voter, respecter un certain nombre d'interdits...)
- Mettre en place des **règles** et des **institutions**

## 5. Construction de soi

- L'enfant est un **sujet de droit**, un être pensant à part entière : « Les enfants doivent être considérés comme des personnes rationnelles et autonomes si l'on veut qu'elles deviennent des citoyens autonomes et raisonnables » (Marie-France Daniel, *La philosophie et les enfants*). « Le meilleur et le plus profond entraînement moral est précisément celui qu'un individu acquiert lorsqu'il est obligé d'entrer en relation avec les autres dans une communauté de travail et de pensée » (John Dewey, cité dans Marie-France Daniel, *La philosophie et les enfants*).
- Le but ultime de la philosophie et de son enseignement est **le bonheur** : on philosophe pour savoir comment vivre et dans quelles conditions cette vie nous rendra heureux. Vouloir apprendre aux enfants à philosopher, c'est vouloir en faire des individus qui s'interrogent, pensent, cherchent, examinent, plutôt que des individus influençables ou autoritaires. C'est vouloir leur donner les moyens d'être heureux, c'est-à-dire de construire une vie qui leur appartienne et leur ressemble vraiment.

## LES COMPETENCES

### Apprendre à penser : développer les habiletés cognitives

- Développer les habiletés à la recherche

**Pour apprendre à formuler les problèmes, les estimer, en prendre la mesure et développer les compétences résultant d'une pratique associée à la recherche**

#### Amener l'enfant à :

- Emettre des hypothèses
- Identifier les causes et les effets
  - Les moyens et les fins
  - Les buts et les conséquences
- Formuler des problèmes

- *Développer les habiletés au raisonnement*

**Pour mieux réfléchir, mieux agir, mieux résoudre les problèmes**

#### Amener l'enfant à :

- L'expression du sentiment qu'il y a un problème
  - Identifier la cause de ce sentiment
  - Choisir une fin souhaitée ou un objectif
- Identifier les moyens (hypothèses envisagées)
  - Prévoir les conséquences
  - Choisir entre plusieurs alternatives
    - Elaborer un plan d'action
    - Evaluer ses effets

➤ *Développer les habiletés à l'organisation d'information*

**Pour disposer d'une connaissance efficace permettant l'édification d'un jugement valide**

**Amener l'enfant à :**

- Rechercher les critères que l'on peut utiliser pour parvenir à un jugement
- Conceptualiser : établir des comparaisons, des relations, des groupements, classifications, catégorisations
- Etre conscient de lacunes dans les connaissances qui permettraient d'émettre un jugement
  - Décrire, raconter
    - Relever des erreurs de raisonnement (chez soi, chez les autres)
- Se poser des questions quant à la validité des jugements (les siens, ceux des autres)
  - Rechercher des contradictions (dans ses propos et ceux des autres)
- Identifier et différencier ce qui est de l'ordre des conventions, des règles (lois), des valeurs partagées (idéaux), des normes (critères servant à déterminer le degré minimal de satisfaction à un critère)

➤ *Développer les habiletés à la traduction*

**Pour détenir les outils indispensables à la compréhension et à la communication dans la communauté de recherche**

**Amener l'enfant à :**

- Formuler correctement (un langage compréhensif par tous)
  - Donner des définitions
  - Reformuler ce qui ne semble pas être compris de tous
- Exprimer clairement inférences, causalités, etc., en incitant à l'utilisation de connecteurs logiques corrects

Cf. également : la philo, c'est bon pour la santé.

## LE DEBAT REFLEXIF A VISEE PHILOSOPHIQUE

### Les différents types de débat

- Le débat en cours de **sciences** : l'objectif est de déboucher sur un résultat scientifique, mathématique incontestable.
- Le débat autour d'une **œuvre littéraire** : elle ne concerne que le texte, sa syntaxe, sa qualité littéraire, sa structure narrative, etc.
- Le débat de **société** : effet cathartique, mais on discute mal sous l'emprise des passions, de l'émotion, de l'actualité, sous la pression des images.

### La spécificité du débat philosophique

- Débat « **réflexif** » : la réflexion est un acte personnel et collectif à la fois. L'échange avec autrui enrichit la réflexion personnelle.
- « A **visée philosophique** » : le débat-philo n'est ni un débat littéraire, ni un débat scientifique, ni un débat de société ; le débat à visée philosophique respecte des règles propres à la philosophie et aborde des sujets touchant à l'existence même, qui ne sauraient recevoir de réponses définitives sur le plan technique ou scientifique. Le mot « visée » désigne **l'enclenchement d'un processus**.

→ Voici comment Michel Tozzi (professeur de philosophie à l'université de Montpellier) définit le débat philosophique : « Une interaction sociale en langue naturelle où chaque individu, à partir de notions ou/et de questions fondamentales, s'implique **personnellement** dans une **communauté de recherche**, pour user de sa raison en interrogeant le problème posé, en analysant ses termes, en **cherchant une solution argumentée et universellement partageable**, dans un cadre garantissant une **éthique communicationnelle**, et la rigueur cognitive d'une **progression de la pensée** par rapport au thème débattu ».

Pour le débat soit authentiquement philosophique, **trois conditions, trois processus de pensée** doivent être remplis :

- **La problématisation** : **capacité à interroger ses opinions, à (s')interroger, à suspendre son jugement, à faire émerger un problème**
- Philosopher, c'est s'étonner, ne pas considérer le monde comme évident, poser des questions insolubles ou dépourvues de réponses définitives, - étonnement que l'on entretient, examine, approfondit : « Pourquoi est-ce ainsi ? Que signifie que nous soyons là ? Pourquoi y a-t-il

quelque chose plutôt que rien ? ». Philosopher, c'est avoir le sentiment que les choses ne vont pas de soi et qu'il est légitime de demander pourquoi elles sont ainsi.

- Questionner ses affirmations pour les **mettre en doute**.
- Remonter d'une **affirmation** à une **question** (exemple : « Les Arabes sont des sauvages » → Y a-t-il des peuples ou des races inférieurs à d'autres ?).
- Dégager les **présupposés implicites** de nos opinions pour les interroger (exemple : si j'affirme que « Le sida est une punition que Dieu a envoyée aux homosexuels pour les punir de leur vice », je présuppose que : Dieu existe, qu'il est vengeur, que le sida est un vice, une punition, que l'homosexualité est un vice également....
- Expliciter les **impensés** de notre discours ou de celui des autres (on ne sait pas forcément ce que l'on dit quand on parle). Un **débat philosophique** commence non pas quand on a des idées, mais quand on les examine, quand **on regarde comment ces idées sont faites**, ce qu'il y a dedans, quand on cherche à les tourner dans différents sens, à les éclairer sous des lumières variées. Une idée, c'est un peu comme une **boule de papier froissé** : on la tourne pour la voir sous tous les angles, on tente de la déplier, de l'expliquer, on défait les plis, on essaie de saisir comment elle a été fabriquée, ce qu'elle contient.
- Formuler, **reformuler des questions** posant un problème essentiel et difficile.

Ne pas confondre la **question** posée par le sujet (avec un pont d'interrogation) et le **problème** qui lui est sous-jacent (qui ne s'énonce pas nécessairement sous la forme d'une question). Une **question** (par exemple, « quelle heure est-il ? ») appelle généralement une **réponse**. Un problème, lui, appelle une **discussion**, parce que la réponse ne va pas de soi. On entend par **problème** l'obstacle placé sur le chemin de la réflexion qui en empêche l'avancée et dont la solution est toujours incertaine. Le problème est ce qui produit l'étonnement. Poser un **problème**, c'est expliquer **pourquoi** une question se pose, et **doit** se poser, non à tel ou tel individu, mais pour tout esprit raisonnable. Il y a problème quand deux notions sont associées ou dissociées, association ou dissociation qui n'ont rien d'évident au premier abord et qui semblent donc étranges.

**Exemple 1** : « Peut-on avoir peur d'être libre ? » Le problème posé par ce sujet est celui de l'association de la peur et de la liberté.

**Exemple 2** : « Le droit est-il toujours juste ? » Le problème posé est celui de la dissociation du droit et de la justice.

Une question est donc un **problème** quand cette question ouvre sur une discussion, quand cette question suppose ou entraîne d'autres questions, quand il est impossible d'y répondre par une réponse unique, rapide, sans examen. Exemple : quelle est la différence entre un garçon et une fille ? Cette question pose le problème de savoir si l'espèce humaine est constituée de deux genres fondamentalement distincts dans leur nature (thèse essentialiste) ou si ce ne sont que deux variantes du même genre humain (thèse universaliste et constructiviste: il n'y a pas de nature féminine, les femmes ne sont pas par essence douces, sensibles, maternelles, etc.)

- **La conceptualisation : processus de pensée pour passer d'une notion à un concept**

- Qu'est-ce qu'un concept et qu'est-ce qui le différencie d'une notion ? **Une notion** est une représentation plus ou moins vague, tandis qu'**un concept** est plus précis : notion d'animal, concept de mammifère ; notion de liberté, concept de libre arbitre. Le concept est une **notion précisée, rectifiée**. Le concept est donc **produit, travaillé**, alors que la notion est déjà donnée. Tout concept est **singulier**, alors qu'une notion est commune : le concept n'a de sens qu'**à l'intérieur d'une certaine théorie** : la notion de justice, le concept de justice chez Platon ; la notion de force, le concept de force dans la mécanique classique. Le concept est donc une **idée abstraite, définie, construite avec précision, résultat d'une pratique et élément d'une théorie**.
  - Pour conceptualiser, il faut opérer des distinctions et des rapprochements conceptuels. Conceptualiser une notion, c'est se poser des questions sur sa relation aux notions qu'on y associe, et élaborer des questions autour de la notion.
- **L'argumentation : fonder ce que l'on affirme sur des arguments rationnels, répondre aux objections pertinentes que l'on nous fait.**

Activité dialogique de l'argumentation : l'argumentation est la **présence du discours de l'autre dans mon propre discours**, afin de tester son accord ou son désaccord avec la pensée d'autrui.

### Protocole pour l'organisation du débat-philo

#### 1) En amont de la séance (une semaine avant)

- Elaborer une « **boîte à idées-philo** » dans la classe que les élèves peuvent décorer et dans laquelle chacun dépose librement un mot pour proposer un **thème** de discussion ; on procède ensuite à la **lecture des mots** ; on **vote** ensuite pour choisir le thème qui sera traité lors de la séance consacrée au débat-philo. Il faut amener les élèves, à partir du thème retenu, à **formuler une question** qui sera examinée lors du débat. Exemple : si le thème choisi est « la mort », la question pourrait être : « faut-il avoir peur de la mort ? »
- Une fois le thème choisi et la question formulée, on peut, dans la foulée, le même jour ou à un autre moment de la semaine, organiser une séance pour faire réfléchir les élèves sur **ce qu'est une question philosophique**. Pour ce faire, on leur propose une série de questions hétéroclites (une vingtaine) et on leur demande de distinguer de façon intuitive les questions qui, selon eux, sont philosophiques de celles qui n'en sont pas. Par exemple, la question « quelle heure est-il ? » n'est pas une question

philosophique, alors que la question « qu'est-ce que le temps ? » l'est. Il s'agit ensuite de **passer de l'intuition au concept** : qu'est-ce qui différencie une question non philosophique d'une question philosophique ? L'objectif étant d'amener les élèves à proposer une définition aussi précise que possible de ce qu'est une question philosophique et, par extension, de la démarche philosophique (qu'est-ce que la philosophie ? qu'est-ce qu'un débat philosophique ? en quoi se différencie-t-il des autres formes de débats ?).

- Utilisation d'un **support** écrit ou visuel (court extrait d'un film d'animation, bande dessinée, conte, fable, mythe, photo, peinture, etc.). Commencer par la lecture collective. Puis mise en évidence du lien entre le thème et la question qui ont été retenus à partir de la « boîte à idées-philos » et le support.
- Chaque élève est invité à **réfléchir**, durant quelques jours, à la question qu'il a pris soin de noter dans son cahier-philos. Il **écrit**, en classe ou à la maison, quelques phrases en rapport avec le sujet choisi collectivement.

## 2) Déroulement du débat réflexif à visée philosophique (protocole inspiré du livre de Patrick Tharrault, *Pratiquer le « débat-philos » à l'école*)

On veillera à ce que la séance n'excède pas 45 minutes. La durée recommandée est de **trente à quarante-cinq minutes**.

### 2.1) Rappel des règles élémentaires du débat démocratique et philosophique

**Principe directeur** : Il ne s'agit pas seulement de dire ce que l'on pense mais de penser ce que l'on dit.

- **Lever** le doigt pour demander la parole
- Ne pas couper la parole
- Ne pas de moquer des idées des autres
- **S'écouter**
- Discuter **tranquillement**
- On **réfléchit** avant de parler
- On **explique** ce que l'on dit, pourquoi on le dit : qu'est-ce que je dis quand je dis ce que je dis ?
- On donne des définitions
- On essaie de s'exprimer de la façon la plus **précise, claire et concise** que possible, en faisant attention aux mots utilisés
- On **argumente** en donnant des **exemples** tirés des livres qu'on a lus, de sa vie, de l'école, etc.
- On tient compte des **arguments des autres** pour avancer soi-même dans la réflexion
- On ne perd pas de vue la **question posée** qui sous-tend le débat

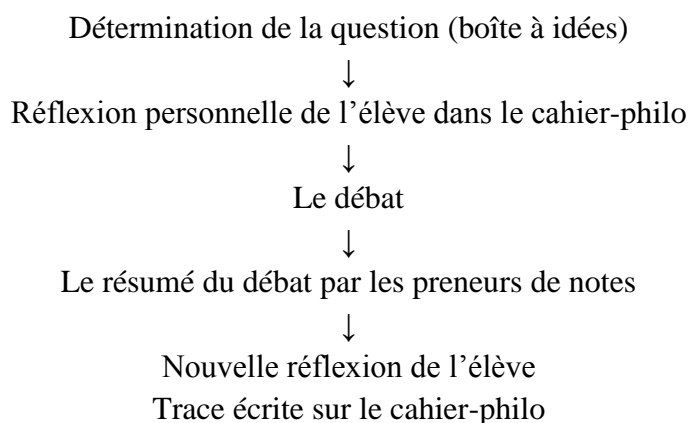


- On est capable, à la fin, de **résumer** les principaux arguments qui ont été proposés au cours du débat et de proposer une **réponse**, au moins partielle, à la question liminaire

## 2.2) Le débat

- Les élèves sont disposés en **cercle** ou en **U** (cf. schéma ci-dessous)
- Un **président de séance** distribue la parole à ceux qui lèvent la main
- Un élève volontaire passe le **bâton de parole** (bâton que les élèves auront préalablement décoré)
- Deux élèves sont chargés de **prendre des notes** pour les restituer à la fin du débat
- Deux élèves ont pour tâche d'**observer** la discussion à partir d'une grille d'observation qui leur aura été préalablement distribuée (les élèves de l'autre ont-ils répondu à la question ? ont-ils donné des exemples ? se sont-ils écoutés ? ont-ils argumenté, donné des définitions ?)
- **Le maître** note au fur et à mesure au tableau : le thème, la question que l'on s'est proposé de traiter, les idées principales, les mots importants, les définitions, etc. Le rôle du maître est d'animer le débat, mais pas de donner son avis ; il veille au respect du cadre du débat. Il incarne en quelque sorte la règle, la « loi ».
- Un élève est chargé du rôle de « **reformulateur** » : toutes les quatre ou cinq interventions, il exprime avec d'autres mots ce qui vient d'être exposé
- Le débat commence par la lecture des phrases ou des mots que les élèves ont écrits dans le cahier-philo
- Le débat s'engage avec toute la classe
- A la fin du débat, les élèves chargés de prendre des notes sont invités à les lire aux autres élèves
- On propose également à tous les élèves d'écrire de nouveau quelques phrases sur leur cahier-philo à partir de ce que leur a apporté le débat. Ces textes pourront être lus dans la semaine.
- Autres activités possibles à proposer aux élèves : dessins sur le thème traité que l'on accrochera ensuite dans le couloir de l'école ; écriture d'un conte philosophique...

## 2.3) Résumé de la démarche du débat-philo



### 3) Des questions pour :

#### 3.1) **stimuler la discussion**

- Quelles raisons as-tu pour justifier ton opinion ?
- Pourquoi es-tu en accord (ou en désaccord) avec ... ?
- Comment définirais-tu le terme que tu viens d'employer ?
- Est-ce que ce que tu viens de dire est cohérent avec ce que tu disais auparavant ?
- Pourrais-tu clarifier cette remarque ? Est-ce possible que X et Y, vous vous contredisiez l'un l'autre ?
- Quelles sont les différentes alternatives possibles ?
- X, tu ne sembles pas avoir compris ou être d'accord avec ce que dit Y ?
- Est-ce que quelqu'un peut donner un contre-exemple ?
- Quelle est l'hypothèse qui s'ensuit de cet énoncé ?
- Est-ce que quelqu'un pourrait aider X à clarifier son idée ?

#### 3.2) **Indiquer les erreurs de raisonnement**

- Quelles sont les raisons pour dire que ... ?
- Qu'est-ce qui te fait penser que ... ?
- Sur quelles bases crois-tu que ... ?
- Peux-tu fournir un argument qui appuierait ton opinion ?
- Pourquoi crois-tu que ton point de vue est bon ?
- Que peux-tu ajouter pour défendre ton point de vue ?

#### 3.3) **Chercher des hypothèses**

- Est-ce que ce que tu viens de dire présuppose que .... ?
- Est-ce que ce que tu viens de dire ne repose pas sur la notion ... ?
- Est-ce que ce que tu viens de dire est basé sur la croyance que ... ?

#### 3.4) **Les élèves s'expriment davantage**

- Tu sembles vouloir dire que ...
- Est-ce qu'il se pourrait que ... ?
- Si je comprends bien, tu es en train d'affirmer que ...
- J'ai l'impression que ...
- Je me demande si ta position ne pourrait pas être vue comme ... ?
- Est-ce que ça aiderait si j'exprimais tes vues ainsi ?
- Concernant les points que tu viens de mentionner, sur lesquels mettrais-tu de l'emphase ?

- Est-ce que je peux résumer ton argument comme cela ?
- Pourrais-tu nous résumer en quelques mots ce que tu viens d'énoncer ?

### 3.5) Rechercher la cohérence

- Précédemment, quand tu as utilisé le mot « ... », n'était-ce pas dans un sens différent de celui que tu emploies maintenant ?
- Etes-vous réellement en désaccord l'un avec l'autre, ou bien dites-vous la même chose, mais de deux façons différentes ?
- Il me semble qu'il y a une contradiction directe entre ces deux points de vue ...
- Seulement pour élaborer un instant sur ce point, serait-il cohérent d'ajouter que ...
- Tes énoncés sont cohérents, mais tu pourrais toutefois être dans l'erreur parce que...

« Il y a un objet culturel qui va jouer un rôle essentiel dans la perception d'autrui : c'est le langage. Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu, mes propos et ceux de l'interlocuteur sont appelés par l'état de la discussion, ils s'insèrent dans une opération commune dont aucun de nous n'est le créateur. [...] Nous sommes l'un pour l'autre collaborateurs dans une réciprocité parfaite, nos perspectives glissent l'une dans l'autre, nous coexistons à travers un même monde. Dans le dialogue présent, je suis libéré de moi-même, les pensées d'autrui sont bien des pensées siennes, ce n'est pas moi qui les forme, bien que je les saisisse aussitôt nées ou que je les devance, et même, l'objection que nie fait l'interlocuteur m'arrache des pensées que je ne savais pas posséder, de sorte que si je lui prête des pensées, il me fait penser en retour. »

Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*